

E-Journal KINSHASA

*Bon
début de
semaine*

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité - 2^{ème} année - n°0129 du mercredi 10 février 2021 -
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU - Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com
- Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

Editorial

Finie la langue de bois !

Après tata bo moko, maman bo moko, ekolo bo moko, nous sommes passés à la formule "sous l'impulsion du président de la République. Voilà qu'aujourd'hui tout ça est fini. Et parallèlement finie la langue du bois surtout avec l'arrivée des réseaux sociaux. Malgré de multiples Fake News, il y'a quand-même 88% des vérités vérifiables qui sortent de nos smartphones à travers le documents fac-similés en préparation ou déjà signés et portant le sceau d'accusé de réception. Plus grave, certains prennent plaisir à s'exprimer et se filmer pour les poster. Fini de s'aligner derrière les médias classiques. Vive la démocratie et la liberté d'expression. Tout se dit à la place publique et sans censure. Tout le monde donne son point de vue même les muets d'hier ont retrouvé l'usage de la parole. Et l'info devient publique. J'espère que les documents de l'UA, que notre Président va diriger pendant un an, ne seront pas publiés et étalés au grand jour. Ba kolo tongo ba récupérer yango.

EIKB65

Des policiers en exil affirment avoir participé à l'assassinat du militant Floribert Chebeya



Floribert Chebeya

Fidèle Bazana Edadi

Ebola refait surface à l'Est du pays Fatshi face au "trou" par lequel l'Occident peut le fragiliser



E-Bureautique Kasangulu

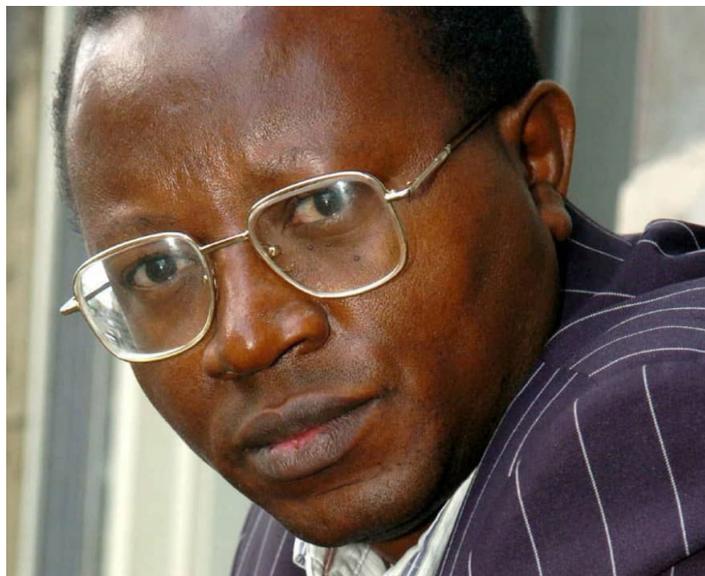
Travaux rapides et soignés comme à Kinshasa. N'allez plus loin!

Adresse : Complexe commercial Badiata, Route de Matadi

Réf. : Cadeco - Engen **** Ouvert chaque jour

Des policiers en exil affirment avoir participé à l'assassinat du militant Floribert Chebeya

Dix ans après les faits, les deux hommes accusent le général John Numbi d'être le principal commanditaire du crime. L'ambassadeur de l'Union européenne (UE) en République démocratique du Congo (RDC) et des organisations congolaises ont appelé, mardi 9 février, à la réouverture du procès sur la mort de Floribert Chebeya après les témoignages de deux policiers en exil, Hergil Ilunga et Alain Tayeye, qui ont affirmé auprès de Radio France internationale (RFI) avoir participé à l'assassinat du militant des droits humains. Le corps de M. Chebeya avait été retrouvé le 2 juin 2010 dans sa voiture en périphérie de Kinshasa. Figure principale de l'ONG la Voix des sans-voix (VSV), il avait été convoqué la veille dans les locaux de la police de Kinshasa pour y rencontrer son chef, le général John Numbi. Son chauffeur, Fidèle Bazana, avait disparu ce même 1er juin au soir, après l'avoir accompagné au rendez-vous avec la police. Son corps n'a jamais été retrouvé et la justice a conclu en première instance qu'il avait été assassiné, tout comme M. Chebeya. A l'issue d'un procès, cinq officiers avaient été condamnés à mort, dont trois par contumace car en fuite.



Floribert Chebeya se son vivant.

Des témoignages « choquants »

Dans leurs témoignages, les policiers Hergil Ilunga et Alain Tayeye ont accusé John Numbi d'être le principal commanditaire de cet assassinat. Au premier degré, le général Numbi avait été convoqué en qualité de « renseignant » par le tribunal militaire mais n'avait pas été poursuivi dans ce procès, malgré les soupçons des parties civiles. Suspendu de ses fonctions peu après l'assassinat, il avait nié avoir fixé ce rendez-vous et avait été élevé à un titre honorifique par le président Joseph Kabila en 2017. Sous sanctions occidentales, le général Numbi a été démis de ses nouvelles fonctions d'inspecteur général de l'armée en juillet dernier, sur décision du président Félix Tshisekedi, élu fin 2018. Les deux « témoins » ont aussi indiqué le lieu

où seraient enfouis les restes de M. Bazana. « Je salue ce travail factuel d'enquête journalistique et je souhaite que la justice congolaise puisse se saisir des témoignages recueillis pour relancer la procédure sur l'assassinat, il y a dix ans, de Floribert Chebeya et Fidèle Bazana », a posté sur Twitter Jean-Marc Chataigner, ambassadeur de l'UE en RDC. « Avec ces nouveaux témoignages choquants, nous exigeons l'arrestation immédiate du général John Numbi et la sécurisation des sites suspects », a déclaré Rostin Manketa, secrétaire exécutif de la VSV. Le militant Jean-Claude Katende, de l'Association africaine de droits de l'homme, a de son côté invité la justice à « sécuriser ces deux témoins ».

Lu pour vous par B.M.
Source : Le Monde

Sommaire

Des policiers en exil affirment avoir participé à l'assassinat du militant Floribert Chebeya (P.2)

Fatshi face au "trou" par lequel l'Occident peut le fragiliser (P.3)

Le jeu de Félix Tshisekedi pour détrôner Kabila (Pp.4-5)

Martin Fayulu devant la presse ce 11 février ! (P.6)

Après le déboulonnage, il y a la noyade (P.6)

Les médias africains analysent la double présidence de Fatshi (P.7)

Mwinda epela : des projets sociaux d'électrification pour tous (P.8)

Ebola refait surface à l'Est du pays (P.9)

L'IGF demande à Matata d'attendre avec sérénité son procès dans l'affaire Bukanga-Lonzo (P.10)

« Cete parsele ne pas a vendre », Confidences du chauffeur du Ministre (P.12)

Tom Kabamba Mpiana, heureux et joyeux anniversaire (P.13)

Un week-end d'escapade à Mbanza Ngungu, ville de fraîcheur (P.14)

Nelson Mandela relâché le 11 février 1990 (P.15)

Affaire Diary Sow : du buzz compassionnel au bad buzz (Pp.16-17)

Comment est célébrée la Saint-Valentin dans le reste du monde? (P.18)

10 février 1995, Ce jour-là mourrait le "Pape de la Sape" (P.19)

Qu'est-ce qui cloche pour les 50 ans de Zaïko Langa Langa ? (P.20)

Fatshi face au "trou" par lequel l'Occident peut le fragiliser

« En relations internationales, les Nations, premiers acteurs, n'ont pas de cœur. Si elles en ont un, il est fait en pierres et non en chair ». Cet axiome peut se vérifier dans les rapports entre la RDC et ses partenaires occidentaux. Alors que Félix Tshisekedi est en quête de leurs soutiens pour faire asseoir sa politique et concrétiser sa vision basée sur "Le Peuple d'abord", la Belgique, qui a de très bons rapports avec le président congolais, a déjà trouvé une porte d'entrée ou plutôt une occasion de mettre de pression sur lui. En effet, la vice-première ministre belge des Affaires étrangères, Sophie Wilmès, a réitéré le lundi 8 février 2021, le soutien de la Belgique au président congolais Félix Tshisekedi « dans ses efforts visant à dégager une nouvelle dynamique politique en RDC ». Cependant, ce soutien est conditionné. "Il est conditionné au respect de la Constitution, à l'aboutissement des réformes bénéficiant à la population congolaise mais aussi à la préparation adéquate du scrutin de 2023 », a fait savoir l'Agence Congolaise de Presse (ACP) qui cite un communiqué du ministère belge des Affaires étrangères. Ce communiqué est le résultat de la rencontre entre Sophie Wilmès et Josep Borrell, Haut

représentant de l'Union européenne pour les Affaires étrangères, consacrée notamment à la situation politique et sécuritaire en RDC et dans la région des Grands Lacs. « La Belgique est très active quand il s'agit de soutenir en RDC le respect des droits humains, la lutte contre la corruption



ainsi que la lutte contre l'impunité », a renchéri ledit communiqué. La vice-première ministre belge qui a évoqué la question de la présidence de la RDC à l'UA, a indiqué que son pays, « en tant que partenaire traditionnellement proche de la RDC, se réjouit de soutenir ce pays dans l'exercice de ce mandat majeur ». Le conditionnement du soutien pose alors problème. Les mots choisis pour le traduire sont lourds : respect de la Constitution et préparation adéquate des

élections. Cela insinue que la Belgique dénonce le viol de la Constitution et craint que Tshisekedi n'organise pas les élections. Pourtant, rien n'est à reprocher au 5e président congolais en termes de collaboration avec l'Occident. Félix Tshisekedi a déclaré tout son amour aux traditionnels partenaires

de la RDC alors que son prédécesseur les avait carrément tourné le dos. Les composantes du conditionnement du soutien belge sont bel et bien un moyen que le pays de Léopold II compte bien utiliser pour fragiliser Tshisekedi ou mieux pour le mettre dans une situation de dépendance envers lui afin de se plier à toutes leurs demandes. C'est comme ça que les Occidentaux ont toujours pédalé. Rien de nouveau donc, quitte au président congolais de savoir bien mener la danse.

RK

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

Afriquechos magazine

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

Le jeu de Félix Tshisekedi pour détrôner Kabila

Le chef de l'État congolais, Félix Antoine Tshisekedi, est en train de prendre contrôle des choses dans un pays où l'ex-président, Joseph Kabila, semblait indéboulonnable. En RDC, tout a chamboulé en si peu de temps notamment, par la démission du président du Sénat, vendredi, l'élection d'un nouveau président à l'Assemblée nationale et la déchéance du premier ministre. Des cartes savamment jouées aux soupçons de viol de la Constitution.

Le 5e président a mis, deux bonnes années, pour faire écopier un carton rouge à Kabila, synonyme de sa sortie de l'aire de jeu. Une mission accomplie car son prédécesseur Joseph Kabila est bel et bien écarté du pouvoir, après avoir perdu pied sur pédale des institutions fondamentales du pays. La tâche semblait pourtant quasi-impossible dès son accès à la magistrature suprême en janvier 2019, à la faveur d'un "accord électoral" conclu avec son rival. Au départ, il avait une marge de manœuvre réduite : le Front commun pour le Congo (FCC) de Joseph Kabila contrôlait les deux tiers des sièges au Parlement. Ce qui obligeait le nouveau président à former un gouvernement de coalition, dans lequel son parti politique était minoritaire. Une arithmétique politique difficile à gérer surtout que l'ancien président, au pouvoir depuis 2001, a mis en place un système ou mieux une superstructure

politique indétrônable ayant une main mise sur les principales institutions

tomber l'intraitable Alexis Thambwe Mwamba du trône du Sénat.

et refuse d'assister à la cérémonie de prestation de serment. Félix



du pays entre autres, la Commission électorale, la Cour constitutionnelle, l'armée et les services de renseignement.

Difficile alors que sa page soit facilement tournée surtout que même le système économique congolais est fortement imprégné des capitaux de la famille présidentielle sortante. Il a fallu alors deux ans pour que tourner la page Joseph Kabila soit envisagé et ses premières heures vécues. Après la destitution en décembre du bureau de l'Assemblée nationale, les députés FCC ont rejoint en masse l'Union sacrée, le nouveau groupement politique de Félix Tshisekedi, qui rassemble désormais 391 des 500 membres de la chambre basse. Ces mêmes députés ont voté, le 27 janvier, une motion de censure pour renverser le premier ministre pro-Kabila et son gouvernement. Tout s'est déroulé à une vitesse supérieure jusqu'à faire

Ces chutes sont le résultat d'un affrontement de longue date entre le FCC et le CACH qui avaient coalisé. "Il n'y a jamais vraiment eu de confiance. Chacun a toujours cherché à voir comment il pouvait fragiliser l'autre.", a expliqué un analyste au groupe d'étude sur le Congo. La coalition FCC-CASH vivait, pendant un an et demi, au rythme des disputes et des coups bas. Le camp Tshisekedi interdisait à certains proches de Kabila, dont sa sœur jumelle, Jaynet, de voyager. De son côté, le FCC tentait de faire passer des réformes judiciaires contestées et d'imposer son candidat à la tête de la Commission électorale.

Félix Tshisekedi jouant le grand jeu, a nommé, en juillet, trois nouveaux juges à la Cour constitutionnelle, profitant de l'absence du premier ministre, et c'est là que le point de non-retour est atteint. Le camp Kabila crie au scandale

Tshisekedi, vexé, lance en octobre des consultations politiques en vue d'une union sacrée pour la nation, puis annonce, début décembre, la fin de la coalition.

La rébellion des députés pro-kabila

Le camp présidentiel, a préparé, avant cette rupture, le terrain, car le chef de l'État, pour se défaire de son allié, doit trouver de nouveaux soutiens. Des réunions sont organisées dès l'été. Les hommes de confiance du président tentent de convaincre les députés de rejoindre le chef de l'État : "Nous avons ciblé les déçus du FCC", confie un cadre du camp présidentiel.

Dans le camp Kabila, qui se voit déchu, la rage gronde en effet depuis plusieurs mois, certains n'ont pas leur liberté : "Le FCC était aux mains de caciques qui ne voulaient

Suite en page 5

Le jeu de Félix Tshisekedi pour détrôner Kabila

Suite de la page 4

pas voir émerger de nouvelles têtes", se plaint le député Patrick Munyomo, qui a depuis rejoint l'Union sacrée. Une figure, notamment, cristallise les colères : celle de la présidente de l'Assemblée nationale, Jeannine Mabunda.

La rébellion des Pro-Kabila aurait commencé à la destitution du bureau de Mabunda le 10 décembre 2020. Le FCC mettra en place à ce moment un "comité de crise" pour tenter de retenir ses troupes. Mais il est déjà trop tard : quelques jours plus tôt, Félix Tshisekedi a brandi la menace d'une dissolution de la chambre basse, s'il n'obtient pas

une nouvelle majorité. Cette annonce crée un tourment de panique, beaucoup craignent de perdre leur poste : "Psychologiquement, ça a joué", reconnaît le député Nsingi Pululu, tout en assurant que "l'adhésion à l'Union sacrée a surtout à voir avec la vision du chef de l'État." Après le coup de bâton, le camp Tshisekedi utilise la carotte. Jean-Marc Kabund, le président par intérim de l'UDPS, promet publiquement de "veiller aux intérêts de ceux qui viennent du FCC". "Beaucoup sont partis par opportunisme, les gens voulaient des postes", constate Marie-Ange Mushobekwa, membre du comité de crise du FCC.

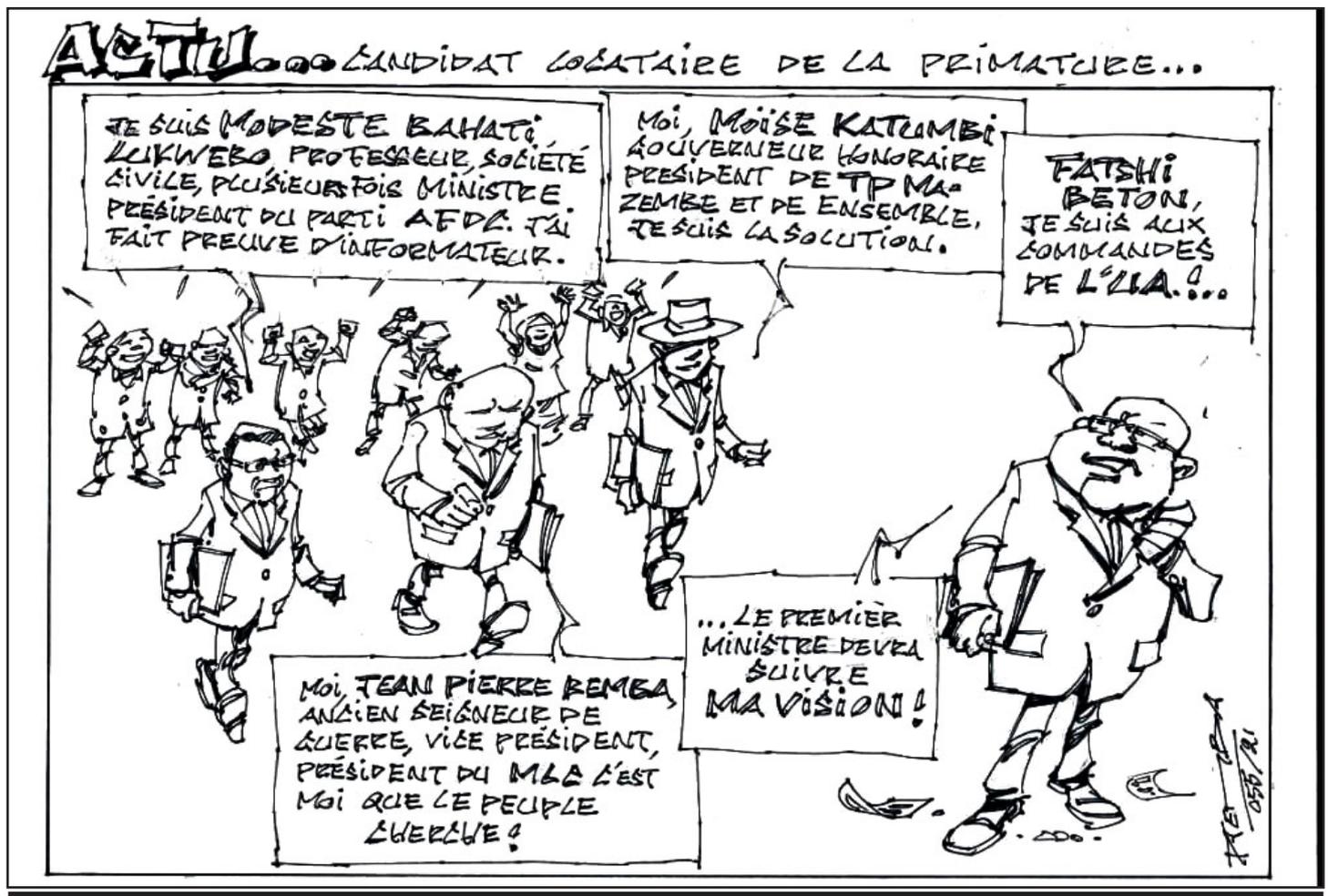
Nsingi Pululu tempère : "Je n'ai pas demandé de poste, mais j'espère en avoir un."

Des soupçons de corruption

Dans ce grand mercato politique se réveillent des soupçons de corruption : chaque camp accuse l'autre d' "acheter" les élus à coups de milliers de dollars et de voitures 4x4. "C'est une réalité, mais moi, j'ai refusé", glisse un déserteur du FCC. "On essaie de salir l'Union sacrée !" Pleurniche un autre. Un cadre du camp présidentiel concède : "Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu un seul billet qui a circulé, mais nous n'avons pas donné de l'argent pour acheter les consciences."

Joseph Kabila est resté silencieux face à la dispersion de ses fidèles comme à son habitude. Il semble presque indifférent à la défaite de son propre camp. Il vit retrancher dans sa ferme de Kashamata, dans la province du haut-katanga, loin des vortex politiques de Kinshasa depuis la destitution de Jeannine Mabunda. Lors de ses rencontres avec Félix Tshisekedi, il avait pourtant tapé le marteau sur la table que l'Assemblée nationale constituait une ligne rouge à ne pas franchir. "Il a vite compris qu'il n'avait pas, pour l'instant, les moyens de réagir," explique Trésor Kibangula du GEC.

Espérant Kalonji



Martin Fayulu devant la presse ce 11 février !

Dans un tweet publié ce mardi 9 février 2021, la presse de Martin FAYULU annonce qu'il sera de nouveau devant les professionnels des médias, ce jeudi 11 février 2021. Après avoir déclaré la mise en place d'un cabinet dit « présidentiel » en date du 20 janvier 2021, Fayulu va devoir livrer un autre message à la population congolaise.

Jusqu'ici, rien a filtré sur ce que va dire l'homme de la vérité des urnes.

Peu avant, l'actuel coordonnateur de la coalition LUMUKA avait de manière intelligente

chasser Jean-Pierre Bemba et Moïse Katumbi, respectivement, président national du Mouvement

de la Libération du Congo (MLC) et Ensemble pour la République (ER) de cette coalition de l'opposition. Selon lui, ces derniers, après avoir adhéré à l'Union sacrée de la nation, devraient « tirer les conséquences de leurs actes », lesquels étaient contre la charte de ladite coalition. À ce jour, l'opinion nationale cherche à comprendre ce qui sera à la base de cette communication.



Source : Okapinews

Après le déboulonnage, il y a la noyade

Tout a été dit sur le déboulonnage du système Kabila. Les verrous ont sauté. Ce qui a entraîné la chute libre de certains meneurs: Alexis Thambwe Mwamba, Jeanine Mabunda, Sylvestre Ilunga. Toutes ces chutes sont là concrétisation d'une promesse faite en novembre 2019 par le président de la République, alors qu'il n'avait que 10 mois à la tête du pays. Le déboulonnage, impossible ou unimaginable a pu se réaliser. Mais dans la foulée de la promesse de Tshisekedi, le président intérimaire de l'UDPS, Jean-Marc Kabund, demandait aux cadres du FCC d'apprendre à nager. Son secrétaire général, Augustin Kabuya, prévenait en ironisant que "les Egyptiens que vous voyez, vous ne les reverrez plus". Les Egyptiens, selon lui, sont les membres du FCC qui ont pris le peuple en otage

et l'ont rendu esclave.

Ces différentes déclarations semblent petit à petit trouver un terrain fertile. En effet, après le déboulonnage, plusieurs sont les voix qui s'élèvent pour demander que tous les crimes, économiques ou de guerre, commis par

aujourd'hui encerclés par de tas de sales dossiers. Kalev Mutond, ancien AG de l'ANR; John Numbi, le général d'armée très influent; Augustin Matata, le technocrate du régime; Emmanuel Shadary, le dauphin perdant; Aubin Minaku,

patronat congolais ...sont tous menacés de divers procès. Si ceux-ci ont eu lieu, il y a lieu de parler du naufrage. Dans tel cas, il y aura noyade et certains auraient déjà appris la nage car prévenus il y a fort longtemps. Mais en réalité, il sera difficile



les déboulinés soient jugés et punis. Dans cette perspective, les tiroirs sont désormais ouverts et ce sont les cadavres qui y sortent. Les hauts cadres de la Kabilie sont

le dernier président de l'Assemblée nationale de l'ère Kabila; Alexis Thambwe Mwamba, l'intraitable président du Sénat, Albert Yuma, l'inamovible président du

même pour les grands spécialistes de la nage de sortir de l'océan. Tout semble fait pour que "les Egyptiens" ne refassent plus surface.

RK

Les médias africains analysent la double présidence de Fatshi

Le président de la RDC, Félix Tshisekedi a regagné, lundi 8 février, la capitale congolaise après la prise de ses fonctions à la présidence tournante

ambitieux donc pour le continent, doublé d'un nouvel élan politique sur le plan intérieur ... relève le site Enjeux africains. « C'est un chef de l'État exerçant désormais

mission à la tête de l'UA. Ce qui le mettrait à coup sûr sur une rampe de lancement en vue d'une nouvelle candidature à la présidentielle de 2023 dans son pays. »

du grand barrage d'Inga, qui pourrait alimenter plusieurs pays africains, mais qui peine encore à décoller. En quête de légitimité sur la scène internationale, le président congolais l'est aussi sur la scène congolaise, après son élection contestée de 2018. Félix Tshisekedi compte bien profiter de son mandat à la présidence de l'UA pour asseoir sa stature internationale mais aussi pour faire oublier son prédécesseur Joseph Kabila", complète Afrikarabia.



de l'Union africaine pour une durée d'un an. Le successeur de Cyril Ramaphosa, le président sud-africain, entend fournir des efforts notamment pour renforcer la paix et la sécurité, poursuivre la réalisation de la ZLECAF (la zone de libre échange continentale africaine), promouvoir une renaissance de la culture, des arts et des patrimoines africains, lutter contre le changement climatique, accélérer les projets intégrateurs entre autres la construction du grand barrage Inga et consolider l'initiative de l'UA dans la lutte contre la Covid-19 ainsi que dans la prévention d'autres maladies. Un programme

pleinement le pouvoir qui est arrivé vendredi à Addis-Abeba. Il est aussi auréolé d'une victoire inattendue qui prend en même temps les allures d'un déboulonnage du système Kabila que Félix Tshisekedi a été intronisé le lendemain roi d'Afrique, selon l'expression jadis utilisée par le défunt guide libyen, Mouammar Kadhafi. Il est seul aux commandes de la RDC. Il est aussi devenu, le temps d'une année pleine, le seul commandant de bord aux manettes de l'Union africaine. Qui l'eût cru ? (...) Bref", conclut Enjeux Africains. Le nouveau leadership affiché par Félix Tshisekedi peut aussi l'aider à réussir sa

Double vision pour Fatshi

Le président Tshisekedi désormais aussi président de l'Union africaine, vient d'ajouter une mission de plus à sa mission initiale. "En prenant la tête de la présidence tournante de l'Union africaine, l'objectif est double pour le chef de l'État congolais. Marquer le retour de la RDC dans le concert des nations en faisant avancer les principaux dossiers panafricains. Mais aussi, et surtout, obtenir des retombées positives significatives pour la RDC et les Congolais. On pense, pointe le site spécialisé sur la RDC, au méga projet hydroélectrique

Le droit à l'erreur est irrévocable pour Fatshi
Plus de droit à l'erreur ! Le chef de l'État congolais devrait faire la différence de ses prédécesseurs en relevant plusieurs défis majeurs. Entre autres, la restauration de la sécurité à l'Est du pays, la relance de l'agriculture, pêche et élevage en vue de garantir la sécurité alimentaire, la réhabilitation des infrastructures et autres voies de communication ou encore l'encadrement de la jeunesse par une intensification des formations professionnelles.
« Les discours! on en a suffisamment entendu. On en est même fatigué. (...) Après un balisage en règle, Fatshi n'a plus droit à l'erreur. Le pays a trop pataugé, au plus grand malheur des démunis. Fatshi, à vous de jouer. » prévient le nouvel Observateur.

Espérant Kalonji

Mwinda epela : des projets sociaux d'électrification pour tous

La firme d'énergie EMF a clôturé sa campagne dans la ville de Flobeck en Belgique pour financer l'accès à l'électricité au profit de quelques projets sociaux en RDC à travers une tombola solidaire dénommée Mwinda epela. L'artiste peintre Claudy Khan a offert 13 de ses tableaux pour primer les gagnants de ladite tombola. Les noms de différents gagnants ont été rendus publics le 30 janvier 2021 par l'huissier de justice Bogaert Dupont.

Lors de la cérémonie de publication des gagnants de la tombola, M. Jean Baptiste Bokoto, CEO de la firme belge d'énergie EMF, a assuré que l'impact durable de ce projet est très important. Une fois opérationnel, cela va booster le développement économique, social et environnemental du pays. "Aujourd'hui, la consommation d'énergie du milliard de personnes vivant sur l'ensemble du continent africain équivaut à ce que la Belgique offre à ses 11 millions d'habitants", a-t-il déclaré. Selon un rapport de la Banque mondiale

datant de 2019, 1,2 milliard d'individus vivent sans électricité dans le monde. Un tiers d'entre eux sont concentrés dans vingt pays asiatiques et africains.

Le continent africain est victime d'"une forme d'apartheid énergétique" qui prive ses habitants de l'accès généralisé à l'électricité dont jouissent les pays du Nord, a déclaré mardi le président de la Banque mondiale.

Afin de tenter de réduire ce fossé, M. Jean Baptiste Bokoto a défendu un vaste projet de trust Fund alimenté par des fonds privés. Le projet va s'appuyer sur le concept de tiers-payant ou de tiers-investisseur. Les plus nantis financent les précarisés en énergie suivant le système de vase communicant.

Découlant de l'énergie renouvelable, il permettra d'éviter l'émission plus de "8 milliards de tonnes de carbone sur 30 ans" plus qu'un projet de puits carbone. Son opérationnalité est prévue pour fin 2021 et il va se rapprocher du Fonds Mwinda, d'autres véhicules de financement et surtout

de la mobilisation de la société civile.

Une fois mis en place, ce projet pourrait contribuer à créer de milliers d'emplois et son coût total est évalué à environ 1, 2 milliards de dollars. L'expérience pilote démarre en

phases, le Projet Mwinda Epela va construire une centrale solaire de 1 mégawatt à Gemena-phase pilote et réhabiliter des vieilles centrales thermiques presque toutes en panne et remplacement des sources d'énergies



Jean baptiste Bokoto, mwinda epela

République démocratique du Congo et la première phase est destinée aux actions humanitaires au profit de 6 grands ensembles régionaux : Grand Equateur, Grand Bandundu, Grand Katanga, Grand Kivu, Ex province orientale et Kinshasa. Dans sa seconde et troisième

fossiles et biogaz. Avec les ressources de proximité quasiment gratuites (soleil, eau, vent, biomasse), le projet va produire de l'électricité propre pour un plus grand nombre et faire sortir ainsi les Africains (Congolais) de l'extrême pauvreté.

Herman Bangi Bayo

Suivez chaque jour à 6h⁰⁰, 7h⁰⁰ et 19h⁰⁰
sur  Radio FM 100.0 MHz,
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs



Ebola refait surface à l'Est du pays

Comme chasser le naturel, il revient au galop, Ebola a ressurgi dans la partie orientale du pays. Trois mois après la déclaration

typiques de cette maladie », très contagieuse, a indiqué le ministre de la Santé Eteni Longondo, à la télévision nationale. La femme est décédée le

visités par le patient est également en cours », ajoute l'OMS soulignant que Butembo « était l'un des epicentres de la précédente épidémie

ministre Eteni n'a pas déclaré la douzième épidémie d'Ebola. Mais, il avait prévenu mi-novembre que « le risque élevé de résurgence (de la maladie à virus Ebola) reste permanent » en RDC.

Des vaccins pour enrayer les épidémies précédentes

Identifié en 1976 par Peter Piot et une équipe internationale dont le Pr Muyembe, le virus Ebola se transmet à l'homme par des animaux infectés. La transmission humaine se fait par les liquides corporels, avec pour principaux symptômes des fièvres, vomissements, saignements et diarrhées. Depuis la grande épidémie de 2013-2016 en Afrique de l'Ouest (11 000 morts), et l'exportation de quelques cas en Occident via des humanitaires, l'OMS redoute à chaque résurgence d'Ebola

une propagation du virus dans le monde. En RDC, la dixième épidémie d'Ebola entre août 2018 et juin 2020, la plus meurtrière dans le pays, avait fait 2.299 morts, selon des chiffres de l'OMS. Pour enrayer cette 10e épidémie, la RDC avait eu recours pour la première fois à la vaccination sur plus de 320 000 personnes avec deux vaccins de deux laboratoires différents (Merck et Johnson & Johnson). La même stratégie avait été utilisée pour venir à bout de la 11e épidémie.

B.M.



Un homme se fait vacciner contre Ebola il y a quelques années : l'épidémie a ressurgi dans la partie orientale de la RDC.

de la fin de la 11e épidémie, la République démocratique du Congo a annoncé, dimanche, la « résurgence » d'Ebola dans l'Est du pays. Une femme en est décédée le 3 février dernier.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a dépêché sur place une équipe d'épidémiologistes après la mort d'une femme de cette maladie dans la zone de Biena dans le Nord-Kivu (Est). « Il s'agit d'une cultivatrice, épouse d'un survivant de la maladie à virus Ebola, ayant présenté en date du 1er février, les signes

3 février et l'analyse de l'échantillon de son sang prélevé avant sa mort a abouti à un résultat positif au virus Ebola, a indiqué le ministère dans un communiqué.

Un risque de résurgence « permanent »

Le village de Biena se trouve sur le territoire de Butembo où « plus de 70 contacts ont été identifiés », écrit de son côté le bureau Afrique de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans un communiqué daté de dimanche. « La désinfection des sites

d'Ebola dans l'est de la RDC » et qu'il « n'est pas rare que des cas sporadiques surviennent après une épidémie majeure ».

Ce nouveau cas a été enregistré après l'annonce le 18 novembre 2020 de la fin officielle de la onzième épidémie de la maladie à virus Ebola dans la province de l'Équateur dans le nord-ouest. Celle-ci a causé la mort de 55 personnes sur 130 cas recensés. Le dernier malade d'Ebola avait été déclaré guéri dans cette province congolaise le 16 octobre dernier. Dimanche, le

L'IGF demande à Matata d'attendre avec sérénité son procès dans l'affaire Bukanga-Lonzo

« Matata à intérêt à attendre avec sérénité le procès dans l'affaire Bukanga-Lonzo et d'éviter de l'agitation inutile », estime l'IGF. L'un des projets majeurs de l'ère Matata Ponyo, alors premier ministre, Bukanga-Lonzo s'est soldé par un fiasco total. L'ancien chef du gouvernement de Joseph Kabila, présenté à l'époque, comme un modèle de gestionnaire, n'a pas donné la preuve de son intégrité morale et toutes les (bonnes) qualités lui collées n'étaient qu'un leurre. Passé l'illusion, l'opinion s'est bien rendue compte que Matata Ponyo n'était pas exempt de reproches. Le dossier de ce fameux projet agricole, qui a fait penser à tant de biens, est remonté à la surface après enquête ... Dans un communiqué publié dernièrement, l'Inspection générale des finances (IGF) précisait que sept

personnes sont accusées dans le cadre du dossier Bukanga-Lonzo. Plus loin, l'IGF confirmait « avoir bel et bien remis au sénateur Matata Ponyo la copie du

Matata en personne existe ». Cependant, « pour rester conforme aux exigences de la loi, l'IGF a refusé de lui remettre l'intégralité du rapport

instance informait Matata Ponyo qu'il n'avait pas commandé un audit mais il avait plutôt émis le vœu que le dossier Bukanga-lonzo soit tiré au clair.



rapport pour la partie qui le concerne ».

Le service de communication de l'IGF insistait sur le fait que « la preuve de l'accusé de réception signée par

surtout sur la partie concernant les autres acteurs cités qui, du reste, sont en contradiction ou en conflit avec lui », précisait les services de l'IGF. A l'occasion, cette

« Les déclarations de Matata Ponyo sont donc des contre-vérités... », a ajouté le document de l'IGF qui l'invitait à « garder son calme comme font les 6 autres personnes citées dans l'affaire susmentionnée qui attendent avec sérénité le procès et à « éviter surtout des agitations inutiles ». Dans une déclaration faite à la presse par la suite, Matata avait accusé l'IGF d'entretenir un flou autour du dossier de détournement des fonds alloués au projet Bukanga-Lonzo. L'ex-premier ministre avait aussi dénoncé le refus par cet organe de lui fournir le rapport de la mission d'audit dont il était demandeur. Affaire à suivre ...



Bukanga Lonzo, un fiasco à plus de 80 millions \$.

La déroute de Bukanga Lonzo

La ligne de défense de Matata Ponyo

Au centre du dossier Bukanga Lonzo, le sénateur Matata Ponyo, que tout (ou presque) accable, réfute toutes les allégations lui attribuant la responsabilité de l'échec du projet de ce parc agro-industriel.

L'ex-premier ministre estime que la Primature, qu'il dirigeait, ne peut être impliquée dans la déroute qu'a connue le projet Bukanga Lonzo.

« Le contrat n'a pas été signé par la Primature. Ce sont les ministères de l'Agriculture, des Finances, du Portefeuille et de l'Industrie, représentés par leurs ministres de tutelle qui ont signé ce contrat avec les responsables de l'entreprise Africom Commodities. Le dossier Bukanga Lonzo n'a jamais été géré par la Primature mais plutôt par une entreprise privée au nom d'Africom Commodities, qui est une entreprise sud-africaine. Où se trouvent donc les responsabilités de la Primature ? », s'est-il interrogé. En effet, Matata Ponyo reconnaît avoir été premier ministre lorsque le projet a été lancé. Si la

modernisation du secteur agricole faisait partie du programme du président Joseph Kabila, au nom de la "Révolution de la modernité", la révolution agricole en était un



des compartiments. Et d'ajouter : « A ce titre-là, l'implémentation des parcs agro-industriels faisait partie du programme national agricole. Rien n'a été fait de manière improvisée. Ça s'est inscrit dans le programme économique du président de la

République, lequel a été circonscrit dans un Plan national du ministère de l'Agriculture ».

Pour Matata Ponyo, le programme de Bukanga Lonzo n'était pas géré à la

Primature, bien qu'ayant bénéficié de l'impulsion et de l'appui tout à fait solennelle du premier ministre qu'il était. Alors que, soutient-il, c'est sous son mandat que les institutions internationales ont reconnu les effets du leadership et de la gouvernance qu'il prône.

Des records non réalisés de 1960 à ce jour.

« Le dossier Bukanga Lonzo est utilisé par ceux qui pensent que Matata Ponyo doit être attaqué parce qu'il a réussi. Ils sont en train de tout faire pour faire croire à la population qu'il a échoué », a insisté l'ex-premier ministre. Il reste convaincu que ceux qui l'incriminent sont des gens qui combattent les fruits de sa réussite parmi lesquels la stabilité du cadre macroéconomique, la création de Congo Airways qui est la seule compagnie d'aviation de l'État, la lancement de Transco qui tend vers sa disparition, l'initiative « Esprit de vie » qui n'est plus encadrée et la construction de près de 700 écoles en un temps record. « Norcissez Monsieur Matata sur de choses qui sont vraies. Dans tous les cas, j'ai demandé à ce que les responsabilités soient établies dans ce dossier. Si vous voulez responsabiliser quelqu'un qui n'était pas dans la gestion, cela paraît très rigolo », a-t-il laissé entendre.

B.M.

ATL Agence Temps Libre plus	e-radio mbandaka	e-télé mbandaka	E-Journal Mbandaka	E-Journal KINSHASA
Editions TEMPS LIBRE	E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL	TÉLÉ Magazine TEMPS LIBRE	E-Cyber Free-time	éloges communication
Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info				
Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses				

Chronique littéraire

« Cete parsele ne pas a vendre »

Confidences du chauffeur du Ministre

CETE PARSELE NE PAS A VENDRE.

Voilà l'inscription qui nous a accueillis, mon ami du quartier et moi, devant notre nganda-bar. En chômage technique avec la démission du gouvernement et de mon patron le Ministre des Affaires stratégiques et Tactiques, nous errions en effet comme des brebis en vagabondage... Devant l'inscription barbouillée à la hâte sur le portail du nganda-bar, mon ami (que dans le quartier nous avons surnommé « Monsieur-Connait-Tout ») a eu une réaction pour le moins bizarre dans cette circonstance ; il a dit : « l'inscription-là sur le portail est un désastre grammatical. C'est une langue française en cuite ; un français encuité, covidé. » J'étais d'autant plus mécontent de ce francophile zélé qu'il ne comprenait pas la gravité de la situation, avec en plus le spectacle désolant de notre nganda-bar scellé. Et d'autant plus encore que plus loin, au coin de la rue, nous avons surpris le gérant et ses travailleurs assis à même le sol, et manifestement en deuil. Je me suis tourné alors vers mon ami, le grammairien de fortune, et lui ai lancé, furieux : « banal désastre grammatical, ça ? C'est un désastre immoral, pénal, total, viral ! »

Entre deux sanglots, le gérant nous a expliqué

que la parcelle avait été frauduleusement expropriée par un VIP (Vuandu-Importun-et-Prédateur). Plus grave : le VIP, d'après les rumeurs propagées par le Chef de cadastre du quartier, détenait tous les documents de propriétaire. Pauvre gérant ! Depuis des



générations, tous les héritiers comme lui, n'exhibaient que le « Livret de Logeur » de l'époque coloniale, et non le certificat d'enregistrement réglementaire. D'ailleurs la parcelle-là est passée, à travers les générations de propriétaires, à des statuts tout à fait contrastés : de l'héritage de la « Fondation Immobilière Roi Baudoin » au Nganda-bar actuel, avec un bref passage en tant que maternité de proximité.

Et voilà qu'à présent ce VIP voulait transformer la parcelle en siège de son parti politique.

Dans ce quartier d'en bas, la rumeur court plus vite et plus fort qu'un feu de brousse. En quelques minutes, les devantures de notre nganda-bar étaient envahies non seulement par des

EYOMA :

Boma-ngai-Naboma-yo-Tobomana »

(« VIP, défi contre défi, DEGAGE

VIP, notre défi, la loi du SAUVAGE:

Tu-me-tues-Je-te-tue-On se tue »).

... Puis vint la police, intimidante et brutale. J'ai brandi au commandant du peloton mon statut de chauffeur de Ministre, d'"Autorité morale" et de "Président d'âge" des notables du quartier. Le commandant a hésité et a battu en retraite. Notre concert improvisé contre VIP a repris de plus belle.

... Mon ami le grammairien de fortune a suggéré de convoquer le Chef de cadastre du quartier, de gré ou de force ; en ajoutant néanmoins cette phrase décalée ; il a dit : « chez nous, on dit que si un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle. Ici, nous ambianceurs disons : lorsqu'un cuiteur meurt, c'est toute une brasserie qui brûle. Pour l'instant notre nganda-bar risque la catastrophe... »

Une fois le Chef de cadastre du quartier sur les lieux de la manifestation, une bordée d'invectives est tombée sur lui, au point qu'il est passé aux aveux : le fameux VIP incriminé n'était autre que ... Son Excellence mon ex-futur- Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques..

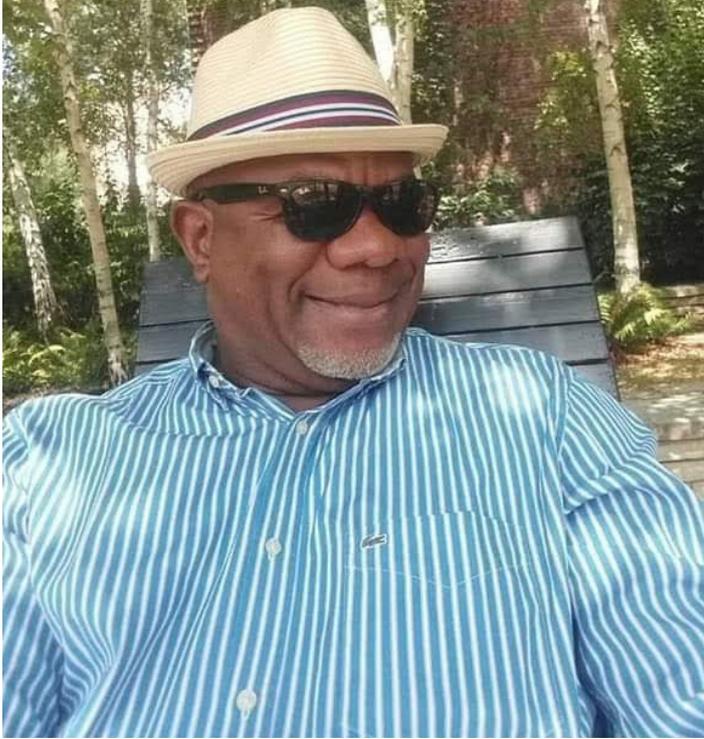
ambianceurs et des cuiteurs révoltés, mais par des épouses, des enfants, des amis... Comme si elle s'était donné le mot d'ordre, cette foule en colère brandissant des bouteilles de bière vides et percussionnaient contre avec des tessons. Le répertoire improvisé de chants, emprunté à des satires populaires ambiantes, crachait à peu près ceci :

« VIP, tembe-na-tembe, LONGWA

VIP, tembe-na-tembe,

YOKA Lye)

Tom Kabamba Mpiana, heureux et joyeux anniversaire



Partout où il passe, il ne laisse personne indifférent. Allure imposante, il a du charisme ! Aujourd'hui 11 février 2021 c'est un jour magique pour l'ingénieur bon vivant qui fête son anniversaire de naissance. Tom Kabamba Mpiana et moi nous nous voyions sans nous dire bonjour. J'avais mes fréquentations et lui faisait partie des amis et collaborateurs de François Londala Bongwalanga (Laudert Production, d'heureuse mémoire, paix à son âme). Tom est arrivé chez Londala à la belle époque de Zaïcom, en 1991, peu après avoir été dans ses chantiers, la période où appeler l'Europe via le téléphone était une gageure : vrai souci pour

la multitude des résidents du pays. Londala trouvera la parade en faisant installer des cabines téléphoniques satellitaires. Et ça marchait du tonnerre ! C'est à partir de 2005 que nous nous rapprochons. Et de fil en aiguille, nous devenons amis, d'autant que nous fréquentons un estaminet estampillé "Le Surcouf". Bien plus, le dimanche on faisait ensemble la marche et par la suite on se tapait un buffet avec boissons à volonté. Le hasard faisant bien les choses, en février 2018, j'ai emménagé sur rue Boma à Kintambo en diagonale de sa résidence. Aussi bizarre que cela puisse paraître, on se voyait dehors sauf dans le quartier. Un bon jour,

ma petite-fille Denise, qui habitait chez moi, s'est liée d'amitié avec Lilas, fille de Tom au point de devenir plus que copines, de vraies soeurs. C'est un peu plus tard que j'apprendrai que Tom travaille à son propre compte au sein d'une entreprise qui a pignon sur rue "Standard company" spécialisée en radiocom, en computer et en électricité. Rien d'étonnant, d'autant qu'étant ingénieur électronicien sorti de l'Ista/Ndolo en 1986 avant de poursuivre son cursus dans les télécommunications.

En 2011, à la mise en place du CSAC, à ma demande, il nous avait fourni du matériel informatique pour démarrer nos activités. Son ami José Kanda nous avait cédé la salle pour nos premières plénières. Marié à ma soeur Anne Marie, père de quatre enfants (deux garçons et autant de filles), Tom est très attaché à sa famille biologique et fidèle en amitié. Fin blagueur, un tantinet provocateur, pas du tout rancunier, il dédaigne le mensonge et a en aversion la médisance. Ce n'est nullement un loup solitaire, la compagnie des amis, c'est son truc ! Quoi de plus normal qu'après le boulot, il s'empresse de chercher les amis pour

partager un verre et manger un coup. "Jean-Pierre, il faut toujours un soubassement avant de prendre un verre, sinon bonjour les dégâts", me répète-t-il à l'envi. Formule que j'ai intégrée moi aussi. Avec lui, c'est invariablement un verre, deux puis trois, avec à la clé de bonnes blagues à la pelle à n'en point finir.

Des échanges entrecoupés quelquefois des instants moins joyeux lorsqu'on évoque les souvenirs des amis disparus sans qu'on écrase une paire de larmes qui perle sur nos joues. Très souvent entre deux avions, pas pour le tourisme, mais pour se procurer du matériel qu'il choisit et teste lui-même, car c'est un perfectionniste, maniaque de la qualité. S'il est au pays, ne le cherchez pas le vendredi soir, car il a un seul rendez-vous : allez vite à l'ex-Salon Bleu pour le retrouver au karaoké auquel il prend une part active ...

Sinon dans son hôtel "Kawele" à Kasa Vubu juste derrière l'Institut de de la Victoire. Ceci dit, lorsqu'on a évoqué tout ça, que reste encore ? Si d'aventure, vous le croisez, observez-le bien il a toujours le sourire en partage, parce qu'il prend la vie du bon côté ...bon anniversaire.

Un week-end d'escapade à Mbanza Ngungu, ville de fraîcheur

Anciennement Thysville, du nom d'un ancien officier colonial belge (Albert Thys), Mbanza Ngungu est le chef-lieu du district de Cataractes, devenu Mbanza Ngungu, qui veut simplement dire la ville de Ngungu à la faveur de changement intervenu en 1971 avec le retour à l'authenticité. Situé à 154 Km de Kinshasa, au départ de la gare centrale et 120 km de Kasangulu, on peut accéder à Mbanza Ngungu par train et par route (Autobus, véhicules et moto).

La particularité de district Mbanza Ngungu est son climat tropical et humide durant 9 mois par an (il a 473 altitude raison de sa fraîcheur). Le souvenir que je garde de Mbanza Ngungu est mes multiples séjours à l'hôtel cosmopolite où la Fédération Congolaise

du sport (Rallye du Zaïre) automobile installait un poste de contrôle pour les courses automobiles. Tout se passait sur ce site notamment rafraîchissement,



restauration et logement. Le week-end dernier, j'ai quitté Kasangulu pour passer un week-end

d'escapade à Mbanza-Ngungu. J'ai été surpris de trouver une cité moderne mieux un chef-lieu de district transformé avec de belles maisons, des stations de radios

et plus de 7 chaînes TV locales (CK TV, Ngungu TV, Ntemo TV, Ratelki, RTBM, GKV TV). La

plupart de ces chaînes TV ont des radios. Étonnant, la RTNC n'est pas captée par là. La ville compte de nombreux petits hôtels à de petits prix et de qualité. Ici les gens sont fiers d'avoir à la tête de la province un fils du territoire né et grandi à Mbanza-Ngungu. Ancien journaliste après ses études universitaires. D'ailleurs, me confiait le gérant de l'hôtel où je suis descendu, "le gouverneur a commencé à la Radio avant de se lancer dans la politique. Il est toujours en contact avec nous à travers sa radio et télévision". Il a beaucoup d'ONG.

Site touristique à visiter

M b a n z a - N g u n g u , compte trois grottes dont chacune a une spécificité notamment grotte des poissons aveugles, grotte des GONANO découvert par Ndombolozi en 1685 Grottes des chutes.

Et des nombreux sites de l'université Kongo et ISP Mbanza-Ngungu.

L'autre particularité de Mbanza-Ngungu est la culture maraîchère qui est très développée. La ville qui relie Matadi par train possède une grande gare et un atelier de la SCPT (ex Onatra), on y trouve 5 paroisses catholiques, une église Kimbanguiste, le musulman et les protestants, toutes ont les écoles mais le catholique bat le record avec un grand marché.



Après 27 ans derrière les barreaux

Nelson Mandela relâché le 11 février 1990

Nelson Mandela a passé 27 ans en prison. Condamné, en 1962, à la prison à vie pour ses activités à la tête du mouvement ANC, il est libéré en 1990. Le 5 août 1962, Nelson Mandela est arrêté, en même temps que le communiste Cecil Williams. Il est condamné dans un premier temps à trois ans de prison, pour sortie illégale du territoire et appel à la grève. En fait, bien sûr, les activités politiques de Nelson Mandela, à la tête de la branche armée de l'ANC, dérangent le régime ségrégationniste. Le 7 octobre 1963, il est de nouveau sur le banc des accusés, avec dix autres militants. Commence alors le fameux procès de Rivonia, où Nelson Mandela assure lui-même sa défense. « Nous voulons faire partie de la population et non être confinés dans des ghettos. Nous voulons pouvoir sortir après 23 heures le soir, et pas confinés dans nos chambres comme des enfants. Nous voulons avoir le droit de prendre la parole dans notre propre pays, et de chercher du travail là où nous voulons, pas là où le bureau du Travail nous intime de le faire. » Un plaidoyer très fort, dans lequel Nelson Mandela se dit prêt à mourir pour l'égalité – et il risquait

bel et bien la peine de mort. Finalement, Nelson Mandela est condamné à la prison et aux travaux forcés à perpétuité. Il ne sera libéré que le 11 février 1990. Le héros de la lutte anti-apartheid a donc passé 27 ans derrière les barreaux.

Témoignage de Kathrada Ahmed compagnon de cellule

L'un de ses camarades de cellule au bagne de Robben Island se souvenait de cette période au micro de notre correspondante en Afrique du sud, il y a quelques années. Kathrada Ahmed, qui a partagé avec lui plusieurs années en prison : « Comme tout être humain, il n'est pas parfait. Il peut être têtu. Je me souviens quand il était clandestin, il avait une barbe. Il devait se cacher de la police. J'étais dans un petit comité qui veillait sur lui, et nous avons dit : 'Non, tu es très connu dans toute l'Afrique du sud. Maintenant que tu es clandestin, il faut la raser', mais il a refusé. La vanité est l'un de ses défauts mais il reconnaît qu'il en a. » Fin des années 1980, début 1990, le monde s'inquiète du sort de Nelson Mandela et manifeste en faveur de sa libération. A l'époque, le programme francophone

de la Deutsche Welle en parle aussi. Frederik de Klerk a finalement tenu parole, puisqu'en février

ce jour. Devenu le premier président noir d'Afrique du sud, en 1994, Mandela tend la main aux Blancs.



1990, c'est la libération. Un événement planétaire. Gérard Kalina, qui travaillait à l'époque dans notre rédaction, nous expliquait l'année dernière que jamais il n'oublierait

Il multiplie les gestes de réconciliation et parvient à faire l'unanimité dans un pays traumatisé par la violence et le racisme.

Sandrine Blanchard
Direct TV

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Affaire Diary Sow : du buzz compassionnel au bad buzz

De retour au Sénégal au terme d'une « fugue », l'étudiante Diary Sow est confrontée au soupçon d'avoir ourdi un coup promotionnel autour de son prochain roman. Depuis son retour discret à Dakar, après une fugue entre France et Belgique qui aura suscité l'émoi des Sénégalais pendant près de trois semaines, Diary Sow médite-t-elle cette maxime inspirée du destin funeste du consul romain Marcus Manlius Capitolinus ?

Cinq ans après avoir reçu tous les honneurs pour avoir vaillamment défendu la colline du Capitole contre les Gaulois, celui-ci fut reconnu coupable de vouloir instaurer une tyrannie, puis précipité du haut de la roche Tarpéienne, située sur la même colline. Diary Sow a, elle aussi, connu une gloire éphémère avant de s'exposer à la vindicte de ceux qui l'avaient encensée. En guise de colline : médias et réseaux sociaux.

Lauréate en 2018 et 2019 du concours général, Diary Sow portait en sautoir le titre – officieux – de « meilleure élève du Sénégal » avant de quitter son pays pour le prestigieux lycée Louis-le-Grand, à Paris, où elle était scolarisée en deuxième année de classe prépa scientifique.

Entre-temps, à 20 ans à peine, elle s'est offert le luxe de publier un premier roman chez L'Harmattan, Sous le visage d'un ange. Parrainée par le ministre de l'Eau et de l'Assainissement,



Serigne Mbaye Thiam, chargé par son père, malade à l'époque et depuis décédé, de veiller sur l'enfant prodige, elle a même été reçue en audience par le président Macky Sall.

Buzz et mobilisation

Promise à une brillante carrière, la jeune étudiante disparaît sans laisser de traces au lendemain du Nouvel An, après avoir passé un bref séjour à Toulouse durant les vacances. En quelques jours, sur les réseaux sociaux, les Sénégalais sonnent l'alerte. À Paris, la diaspora se mobilise, colle des affiches et

distribue des flyers dans le quartier de Paris où elle logeait en cité universitaire.

D'El País au New York Times, en passant par les principaux titres francophones, les

médias font écho à cette disparition mystérieuse pour laquelle l'ambassade du Sénégal à Paris, à l'instigation de la présidence, saisit le service de police français en charge des « disparitions inquiétantes ». Qu'est-il arrivé à Diary Sow ? Le buzz et la mobilisation ne cessent d'enfler.

Trois semaines plus tard, la brillante étudiante réapparaît virtuellement. Son parrain publie en effet sur son compte Twitter une lettre d'explications de sa filleule authentifiant que son départ était volontaire : « Ceux qui cherchent une explication rationnelle à mon acte

seront déçus, puisqu'il n'en a aucune », résume-t-elle, avant de rentrer discrètement au pays en esquivant prudemment les médias.

Face à ce dénouement pourtant heureux, l'empathie de ses compatriotes cède alors la place à l'ironie, voire à l'indignation. « Pauvre gamine ! Il lui reste à affronter les regards et les langues. Dure, dure la chute des stars ! », commente, en privé, une personnalité politique sénégalaise qui s'était, parmi d'autres, mobilisée pour alerter les médias européens au moment de sa disparition. « Le ministre Serigne Mbaye Thiam aurait pu lui trouver une 'jolie' excuse : excès de stress, coup de fatigue extrême, etc. Culturellement, il est difficile d'accepter qu'elle ait pu laisser sa mère et sa famille souffrir juste parce qu'elle a 'le droit de disparaître'. C'est une notion très occidentale », ajoute la même source.

Réapparition sans explications

« Les Sénégalais attendaient une réponse rationnelle à son départ. Par exemple, qu'elle avait fui avec son copain, analyse une jeune cheffe d'entreprise sénégalaise, féministe revendiquée, active sur les réseaux

Suite en page 17

Affaire Diary Sow : du buzz compassionnel au bad buzz

Suite en page 17 sociaux. Mais quand elle a réapparu sans fournir cette explication, ils se sont déchaînés. Le concept de choix individuel déconnecté de la communauté n'a pas cours au Sénégal. Ce bashing, c'est en quelque sorte la seule option pour trouver un réconfort face à cette attitude qui, chez nous, est incompréhensible. » Dans son courrier, la jeune femme ne

précise pas clairement si elle entend changer d'existence ou reprendre les études qu'elle avait entamées, évoquant un « répit salutaire dans [sa] vie », à laquelle elle « ne renonce pas » pour autant.

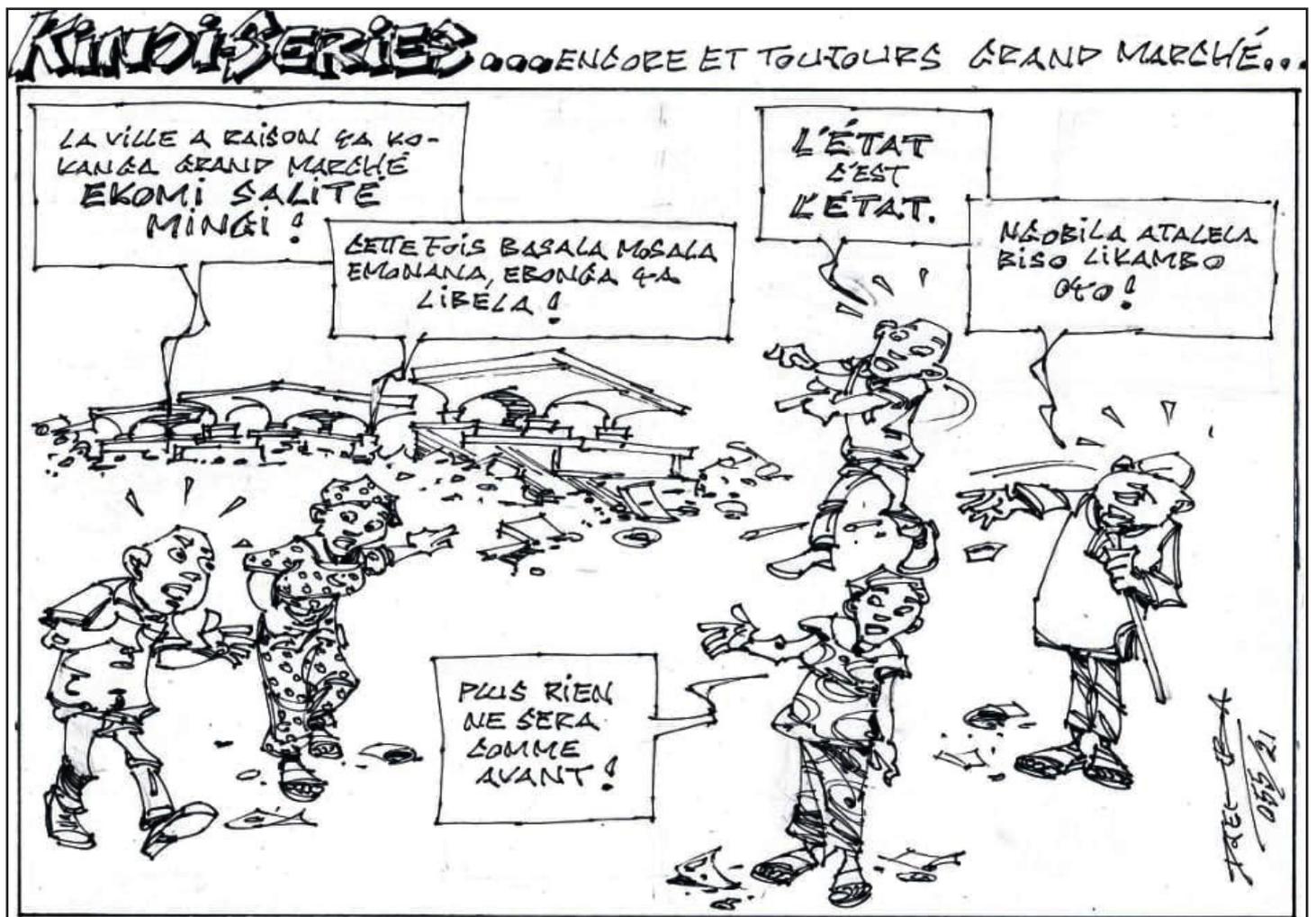
Goût amer

Mais au Sénégal comme dans la diaspora, l'affaire Diary Sow laisse un goût d'autant plus amer que la réapparition de la jeune femme se combine avec une opération de

marketing éditorial jugée largement inopportune par la plupart de ses soutiens d'hier. Le 1er février, la jeune étudiante relançait en effet son compte Instagram en y postant un clip promotionnel – plutôt élaboré – de son prochain roman, que L'Harmattan entend publier sous peu. Il est vrai que dans les deux ouvrages de Diary Sow, la thématique de la fugue d'une jeune femme cherchant à échapper à sa condition

est omniprésente. Sous des tonalités un peu bling-bling et sirupeuses, elle y alimente malgré elle les supputations de ses détracteurs, qui dénoncent sans prendre de gants un opportunisme mercantile hors de propos. « L'affaire Diary Sow n'était-elle donc qu'une vulgaire opération de promotion ? » s'interrogent désormais en chœur ses compatriotes.

Source : Jeune Afrique



Comment est célébrée la Saint-Valentin dans le reste du monde ?

Dans le reste des pays du monde, comme en Chine par exemple, la Saint-Valentin se célèbre au mois d'août, durant le septième jour du septième mois du calendrier lunaire. Les Chinois profitent de cette occasion pour faire leur demande en mariage, dans d'autres cas, juste leur déclaration d'amour.

Au Japon, ce sont les femmes qui sortent le grand jeu pour combler leur partenaire, en leur offrant des petits cadeaux comme des chocolats accompagnés d'une petite carte. Elles ont aussi pour habitude d'offrir un petit cadeau par courtoisie à leurs collègues de travail masculins, leur patron, ou encore leur famille. Puis, c'est au tour des hommes de leur rendre la pareille dans les 30 jours qui suivent, qu'ils appellent le « jour blanc ». En retour, ces derniers choisissent d'offrir un bijou, du chocolat blanc ou de la lingerie de couleur blanche. À l'inverse des poèmes, des cartes de vœux et des roses rouges, à Singapour, les célibataires se servent des fruits pour y graver des mots d'amour. Plus précisément, des mandarines qu'ils jettent ensuite dans un fleuve dans l'espoir de trouver un mari ou une femme plus tard. En Corée, la Saint-Valentin se fête le 14 mars. Durant ce jour, les jeunes célibataires se

rassemblent entre amis pour se gaver de nouilles de blé cuisinées dans une sauce de haricots noirs. Un joli moyen de renforcer leur amitié. De leurs côtés, les couples ont pour habitude de célébrer leur



amour en s'offrant des cadeaux qui sont souvent des ours en peluche. Si nombreux sont les pays qui fêtent dignement la St-Valentin, elle est cependant interdite en Arabie Saoudite. Elle y est considérée comme chrétienne et païenne et encourage, selon eux, le péché. A Kinshasa, la traditionnelle fête de la Saint-Valentin est célébrée le 14 février de chaque année. Les Congolais interrogés par Radio Okapi restent divisés sur le sens à donner à cette célébration. Pour certains, cette fête ne concerne que les personnes mariées et donc officiellement autorisées à se manifester leur amour. Pour d'autres, tous les hommes et femmes amoureux ont droit à savourer leur amour. D'autres

encore, brandissant leurs croyances religieuses, considèrent qu'il s'agit d'une fête « diabolique » dont il ne faut faire aucun cas. « C'est la fête des amoureux, célibataires ou mariés. Pour être

amoureux, ça ne demande pas d'être marié. Tu peux être célibataire et amoureux. Tu peux sortir avec ta copine. Mais, pour le moment, ça a pris une telle ampleur que ça commence à déborder, surtout pour les jeunes », a expliqué un jeune homme interrogé par Radio Okapi à Kinshasa. Un monsieur, cinquantenaire, a pour sa part un avis assez tranché sur la question. Pour lui, la fête de la Saint-Valentin n'est réservée qu'aux mariés. « Moi, je suis célibataire. Ça ne m'intéresse pas. Je vais sortir seul ? A cet âge, [la cinquantaine] avoir une copine ? », s'est-il interrogé.

Partageant cet avis, une jeune femme a affirmé ne pas être inspirée par cette fête qui, selon elle, est

exclusivement réservée aux personnes mariées. « Je crois que c'est une fête pour les amoureux qui sont officiellement connus par l'Etat et la famille. Et je leur souhaite bonne fête, de bonnes choses, plein succès à eux », a-t-elle ajouté. Pourtant, bien que mariées, certaines personnes affirment se sentir étrangères à cette fête. « Mon mari et moi, sommes amoureux mais nous ne fêtons pas la Saint-Valentin », confie une jeune femme. Encore plus opposées à cette célébration, il y a les adeptes de certaines religions qui y voient une fête diabolique.

« Je ne prône pas pour Saint-Valentin, c'est une fête diabolique. Ça favorise les gens à la prostitution, à l'adultère. C'est contre la Bible », lance une autre jeune femme. La célébration de la Saint-Valentin est progressivement entrée dans la culture kinoise, mais aussi congolaise. Chaque 14 février, les amoureux échangent des cadeaux et s'habillent en rose et rouge, emblèmes de leur passion.

Bien que boudée par une catégorie de la population qui la disent en contradiction avec leurs croyances religieuses, cette fête est toujours l'occasion pour les bars, terrasses et boîtes de nuit de faire salles comblées tous les 14 février.

Radio Okapi

10 février 1995, Ce jour-là mourrait le "Pape de la Sape"

Un jour, le 10 février pour rappeler le décès, à 42 ans, à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière de (France), d'Adrien Mombele N'gantshie, très connu sous le pseudo de "Stervos Niarcos Mukaravia - Eddie Barra Niarka Kouroubio". En RDC et au Congo-Brazza, il est considéré comme le "Pape de la Sape". Né en mai 1952 à Léopoldville (Kinshasa) dans une famille où le papa (Pierre Mombele) fût ministre; il a la chance d'aller un peu tôt en Europe. Il aimait bien les habits coûteux (des vestes Jitrois, des pantalons Issey Miyake, des pompes Weston, etc) et des voitures hors-séries.

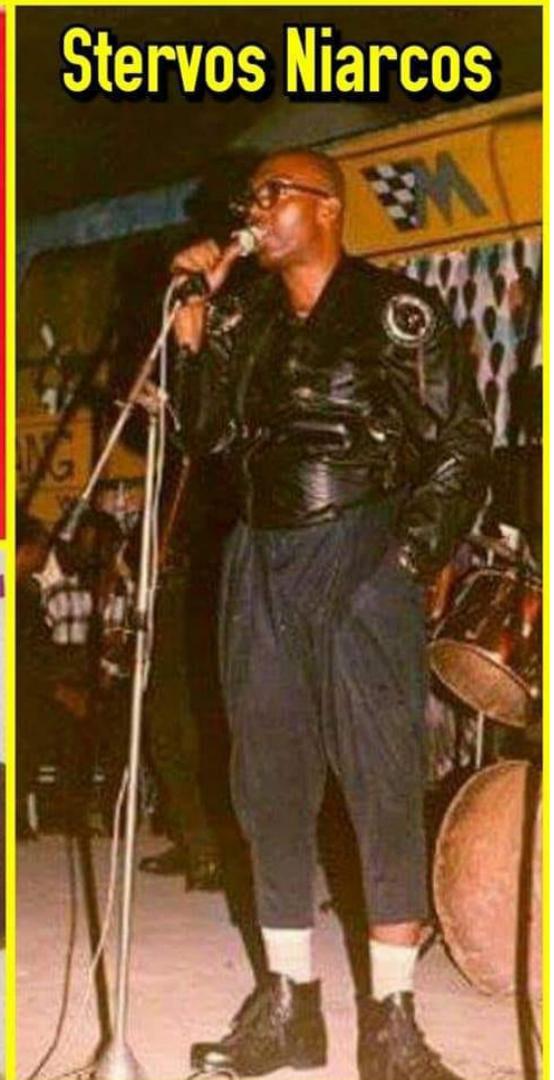
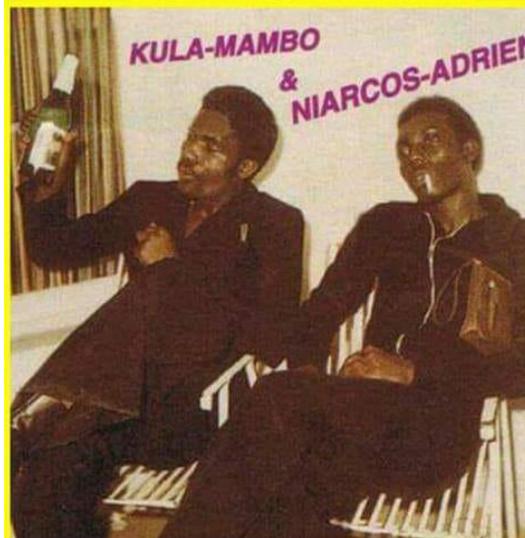
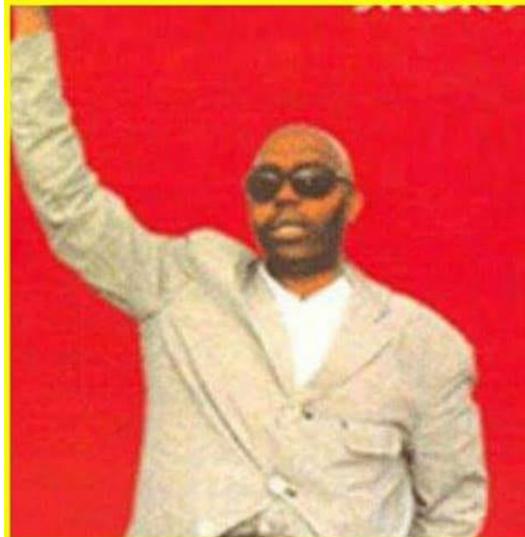
Déjà à 15 ans, il roulait dans une voiture de marque "Impala" que le gouvernement congolais offrait à ses ministres à ce moment-là. On dit aussi qu'il fut le premier à emmener une voiture "Porsche" à Kinshasa.

C'est en 1977, âgé de 25 ans, qu'il débarque à Paris. De toute sa vie, il ne remettra que deux fois les pieds à Kinshasa. La distance a sans doute beaucoup participé à la mythologie kinoise autour de son nom. En France, Niarcos loge dans des

logements bling-bling et fait la fête. Stervos Niarcos avait aussi des talents d'auteur-compositeur. Déjà jeune, il aimait beaucoup

Jusqu'à ce jour, il est célébré par les sapeurs de Kin et Brazza comme le "pape de la sape", avec autour de lui des disciple et acolytes, "prêtres"

sapeurs de Kin et Brazza comme le "pape de la sape", avec autour de lui des disciple et acolytes, "prêtres" et "grands-prêtres". Il décède ce



chanter. Ce talent va exploser lorsqu'il fera la rencontre de grands artistes musiciens de la RD Congo tels Papa Wemba, Bozi Boziana, Evoloko Joker, etc.

et "grands-prêtres". Il décède ce 10 fév alors qu'il était incarcéré à la prison française de Fresnes pour trafic de drogues. Jusqu'à ce jour, il est célébré par les

10 fév alors qu'il était incarcéré à la prison française de Fresnes pour trafic de drogues.

Source Benjamin Babunga

Suivez chaque jour à 6h⁰⁰, 7h⁰⁰ et 19h⁰⁰
sur  Radio FM 100.0 MHz,
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs

TOP
congo

Qu'est-ce qui cloche pour les 50 ans de Zaïko Langa Langa ?

Deux années viennent de s'écouler rappelant le 24 décembre, le jour où le groupe musical Zaïko a été porté sur les fonts baptismaux (le seul encore en activité, du fait de la ténacité du seul maître resté à bord, Jossart Nyoka Longo). C'est en effet en 1969 que l'ensemble né des cendres de Belguide entreprend ses premiers pas (sorti de la maison familiale de chez les G.G. (Grand guitariste) Mangaya, au 10 Popokaba à Kasavubu, la maternité de Zaïko). Sous la conduite d'un collègue de fondateurs dont Moanda Di Veta (DV), jouant à l'époque de la percussion. Avec quelques musiciens autour de ses premières composantes Pépé Fely Manuaku, Jules Wembadio (Papa Wemba) et Jershy Jossart Nyoka Longo. C'est au mois de

mars 1970 à Hawai Bar (sur Bongolo à Kalamu) qu'il a véritablement affronté le public après un premier bain de foule (pas nombreuse) à la Funa avec Thu Zaina. Et

faveur de quelques dissidences, au bord même de l'éclatement, l'orchestre a tenu bon, contre vents et marées. Les "renégats" sont allés, à diverses périodes,



Jossart Nyoka Longo dont la ténacité a su maintenir Zaïko à flots.

c'était donc parti pour une longue épopée de 50 ans sans discontinuer ! Après avoir connu des fortunes diverses ayant quelque peu lézardé ses fondements, à la

monter d'autres groupes satellites sans jamais ébranler le noyau dur qu'a toujours été Zaïko. Avant de disparaître sans coup férir. A ce point, la longévité de Jossart

Nyoka Longo, qui s'est efforcé à s'inventer une cuirasse, en forme de carapace, faisant le dos rond (mukongo ya koba), est à saluer face aux impondérables et aléas de la vie. Parvenu donc à cet âge que beaucoup de nos ensembles musicaux n'ont pas pu atteindre, Zaïko, le cinquantenaire, n'a toujours pas été honoré comme il se doit. Même si, force est de rappeler, que quelques-uns de ses ténors sont encore en vie. Vraiment très peu, pendant que nombreux de ceux qui ont contribué à asseoir sa réputation sont passés de vie à trépas. Même ceux (les mélomanes) dont Zaïko a bercé par les sons, la jeunesse, ne sont plus en grand nombre pour des raisons évidentes. Ceux-là se demandent pourquoi la célébration de ses 50 ans est passée inaperçue ? Le principal concerné dans cette organisation, Nyoka Longo, par ailleurs président du Conseil d'administration de la Socoda (Société congolaise de droits d'auteur), s'était, à un moment donné, engagé avec le soutien de quelques partenaires sans trop y parvenir. Question légitime : qu'est-ce qui coïncé alors ? On est encore là en attendant d'avoir la réponse à cette interrogation...



40 ans de carrière de Mbilia Bel : la dernière ligne droite

A force de l'évoquer, elle a fini par arriver à la célébration des 40 ans de la carrière de la Cléopâtre congolaise, Mbilia Bel, soirée dont la première dame, Denise NyakeruTshisekedi sera la marraine. L'artiste s'est appliquée à donner à cette sortie les solennités requises et le faste convenu. Pour ce faire, deux guest-stars sont annoncées : Youssou Ndour et Yvonne Shaka Shaka. Nous voici donc sur la dernière ligne droite conduisant au Pullman hôtel (lieu choisi pour la circonstance), le samedi 13 février 2021, la veille de la "Fête des amoureux".

Les derniers réglages s'opèrent au moment où nous couchons ces lignes sous l'encadrement de son manager Jules Nsana, pendant que la conduite artistique a été confiée

au bassiste Lofombo, ancien sociétaire de Empire Bakuba de feu Pépé Kallé. Voilà quatre décennies, que celle qui fut Marie Claire Mboyo Moseka, a mis le pied à



l'étrier notamment par Rochereau Tabu Ley dans le groupe musical Afrisa International où elle a réellement éclaté.

Après avoir tenu le bout, à force d'assiduité et

de ténacité, elle a pris sa carrière en mains propres pour aller encore plus loin. De proche en proche, Mbilia Bel a apporté de la gaieté et du bonheur à une multitude

de personnes accrochées à ses basques pour se laisser émoustiller par son répertoire. Son corps est tout un spectacle et quand elle s'y met, cela ne laisse personne indifférent, à

telle enseigne que rester de marbre relèverait de l'exploit. A bien observer, l'enthousiasme, qu'elle met dans ce qu'elle fait, laisse croire que la maman de Melody Tanya Tabu (sa fille avec Rochereau, une épigone créée par ses parents artistes, parce que chanteuse aussi) était longtemps partie à la recherche de la Toison d'or qu'elle semble avoir trouvée d'ailleurs.

Dernière chose : à tout prendre, pour raison de couvre-feu, à notre avis, tous ceux qui feront le déplacement du Pullman hôtel devront y demeurer jusqu'aux premières lueurs du matin de dimanche 14 février. Et beaucoup iront jouer la prolongation par la suite, car les amoureux seront en fête ...

Bona MASANU



E-Bureautique Kasangulu

Travaux rapides et soignés comme à Kinshasa. N'allez plus loin!

Nos services

- * Saisie
- * Impression
- * Photocopie
- * Reliure
- * Scannage
- * Navigation
- * Téléchargements



- * Location matériels audiovisuels
- * Reportage photographique
- * Filmage événements
- * Montage vidéo
- * Banderole (bâche)
- * E-Télé Radio
- * E-Radio marché



Adresse : Complexe commercial Badiata, Route de Matadi

Réf. : Cadeco - Engen ** Ouvert chaque jour**

Bokulaka de Papa Wemba : la complainte d'un orphelin

Après la création de son orchestre Viva la Musica en 1977, Papa Wemba voulait se démarquer des autres musiciens en baptisant le siège de son groupe sur rue Kanda Kanda du nom de village Molokai et ses mélomanes ont adopté l'appellation des villageois. Il s'est autoproclamé chef coutumier du village Molokai. Au début, il voulait le nommer la République de Molokai à l'instar de la République Kalankuta du célèbre artiste musicien Fela Kuti du Nigeria. Mais il a été dissuadé par ses proches de mettre village à la place de la République pour ne pas s'attirer la foudre du régime de Mobutu car Fela Kuti était un grand pourfendeur de différents



régimes politiques nigériens. Papa Wemba tire ce nom d'une des îles d'Hawaï où le père Damien soignait des lépreux, l'île de Molokai. Coïncidence heureuse, le nom Molokai correspond à l'acronyme de cinq rues du quartier Matonge où se trouve le siège de l'orchestre, il s'agit de Masimanimba,

Oshwe, Lokolama, Kanda Kanda et Inzia. Pour son couronnement, il s'est fait porter en Tipoy portant béret et pagne ainsi eu d'autres attributs du pouvoir. Quelques années plus tard, il s'est fait investir coutumièrement notable par les chefs coutumiers et notables tetela de sa province d'origine, le

Sankuru. A travers cette chanson, il évoque la méchanceté des hommes et déplore la perte de ses parents. A travers un rêve, il informe un notable qu'il a été investi comme chef coutumier du village Molokai. Il s'est même collé le surnom de vieux Bokul (Bokulaka).

Herman Bangi Bayo

Bokulaka

Bandeko ba bolingo
(Mes chers amis)
boyoka lisapo aaa ya village
molokai
(écoutez l'histoire du village
Molokai)
Lelo oyo solo nayebi
(Je comprends maintenant)
mokili oyo ya nzambe mokonzi
(Dieu est le maître du monde)
Kasi na mokili yango bato mitema
mabe batonda na kati ye ye
(Mais le monde est plein des
méchants)
Ye nga naleli mama
(Je pleure ma mère)
Yoyo yoyo ee nga naleli papa
(Je pleure également mon père)
En vérité en vérité je vous le dis
l'heure vient
ça serait déjà venu
où les morts entendront la voix de

papa Wemba
le chef coutumier du village
Molokai amen
nalali na loti ndoto na Ponton sur
mer
(je rêve que je suis à Pointe Noire)
masini ekokumba nga na nzela
oyo ya kinshasa
(le train me ramène à Kinshasa)
lelo oyo lelo oyo pokwa ko
eyingela moyi ko ekiti aye
(maintenant le soir est arrivé et le
soleil se couche)
tongo ko elimwa kala oo o
(le matin est déjà passé)
mama lelo oyo lelo oyo yo natikala
maboko pamba
(je suis resté maintenant orphelin)
wembadio mwana mawa
(Wembadio le malheureux)
refrain
pesaka Bokulaka mbote ee

(salue le notable)
yebisa totikala se bana etike
(dis lui que nous sommes devenus
des orphelins)
nabosana kombo na ye nzoka
adamo ee
(j'avais oublié son nom or il
s'appelle Adam)
Wemba di yoyo mwana ya mawa
(Wemba le malheureux)
azanga papa zonga zonga papa
(privé de père, reviens papa)
namotindeli ye maloba na ndoto
(je lui ai envoyé un message en
rêve)
ba mobatishi ye mokonzi
(on l'a investi chef)
ya mboka Molokai ya papa
wemba
(du village Molokai de Papa
Wemba)

Mercato et rumeurs de transferts



Si le PSG, vainqueur de l'OM en Ligue 1, rêve de Lionel Messi (Barça) en vue du prochain Mercato estival, d'autres pistes XXL sont également étudiées par le Paris SG de Neymar et Kylian Mbappé (pisté par le Réal)...

Grâce à des buts signés Kylian Mbappé et Mauro Icardi, le PSG a pris sa revanche sur l'OM. Battu à l'aller au Parc des Princes, le Paris SG de Neymar s'est imposé face à l'Olympique de Marseille de Alvaro Gonzalez lors de la 24e journée de Ligue 1 dimanche soir, au Stade Vélodrome (0-2).

Au classement, les hommes de Mauricio Pochettino restent troisièmes au



classement de la Ligue 1, derrière l'OL (2e) et l'actuel leader, le LOSC. Et bonne nouvelle pour le PSG : Neymar (ex Barça) et Kylian Mbappé (toujours suivi par le Réal et Liverpool au Mercato) auraient de fortes chances de prolonger leur contrat avec le club parisien présidé par Nasser Al-Khelaïfi. Tout serait d'ailleurs déjà bouclé entre le Paris Saint-Germain et l'ancienne superstar du FC Barcelone...

Et si l'Emir du Qatar rêve de Lionel Messi (Barça), plusieurs grands joueurs arriveront en fin de contrat en juin prochain comme Sergio Ramos (Réal), David Alaba (Bayern Munich) ou encore Sergio Agüero

(Manchester City), qui sont tous les trois dans le viseur des dirigeants parisiens.

Toutefois, Leonardo aurait également un oeil sur un autre dossier chaud du côté de la Premier League, en vue du prochain Mercato estival...

Paul Pogba (Manchester United) : le Réal ou la Juventus ?

Si Calciomercato a annoncé ce lundi matin que le PSG restait bel et bien à l'affût sur le dossier Paul Pogba (27 ans), le milieu de terrain de Manchester United et de l'Equipe de France aurait toutefois très peu de chances de débarquer en Ligue 1 du côté du Paris SG lors du prochain Mercato estival...

En effet, si Paul Pogba souhaite a priori bien vouloir quitter la Premier League et Manchester United cet été, ce dernier hésiterait clairement entre un retour à la Juventus Turin, ou rejoindre le Real Madrid, à condition que Zinedine Zidane en soit toujours l'entraîneur (ce qui est loin d'être gagné...).

Autant dire que les chances de Leonardo et des dirigeants parisiens sur ce dossier sont très minces... Affaire à suivre donc entre la Juventus Turin et le Real Madrid pour Paul Pogba !

Lu pour vous par B.M.



Profitez du projet #YaBiso!

Ma soeur, mon frère, c'est le moment

Comment?

Le Groupe Dan Gertler crée une Société anonyme faisant appel public à l'épargne, une société appelée «Yabiso», - une toute nouvelle façon d'investir dans l'industrie minière du Congo. C'est une première dans l'histoire de la République Démocratique du Congo

«Yabiso» offrira à chaque citoyen congolais la possibilité de devenir partenaire de Dan Gertler en achetant une part de YaBiso pour 50 Euros par action - et afin de permettre à un nombre important de citoyens congolais de participer, Dan financera la moitié de la somme comme un prêt directement à YaBiso, vous n'aurez donc qu'à payer 25 Euros d'avance.

Pour chaque 25 Euros que vous investissez, vous recevrez votre part dans le flux de redevances (royalties) tous les 3 mois, récupérant votre investissement initial dans environ 3 ans.

Pour plus d'informations et toutes questions, vous pouvez visiter notre site Web www.YABISO.cd et nous suivre sur tous nos réseaux sociaux

